ARNAUD TOUATI

LE GRAND REMPLACEMENT NUMÉRIQUE

DBS

LE GRAND REMPLACEMENT NUMÉRIQUE

ARNAUD TOUATI

LE GRAND REMPLACEMENT NUMÉRIQUE

DBS

Ressources numériques

L'appareil complet des notes et des sources
de cet ouvrage est consultable en ligne :
https://www.deboecksuperieur.com/site/378476

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés
dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web :
www.deboecksuperieur.com

Ouvrage présenté par Monsieur Bertrand JOUVENOT

© De Boeck Supérieur s.a., 2026
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteur, ces ressources sont incessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation. Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité de De Boeck Supérieur n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2026
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2026/13647/171 ISBN 978-2-8073-7847-6

« Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe. »

D'après Albert Einstein,
lettre à Heinrich Zangger, 6 décembre 1917

« Nous façonnons nos outils, puis nos outils nous façonnent. »

John M. Culkin, à propos de Marshall McLuhan,
Saturday Review, 18 mars 1967

« La question n'est pas de savoir si les machines pensent, mais si les hommes le font encore. »

D'après Burrhus Frederic Skinner

SOMMAIRE

Introduction. Ce qui a déjà changé 9

CHAPITRE 1. L'HEURE DES MACHINES AUTONOMES 19

CHAPITRE 2. QUAND L'IMPOSSIBLE DEVIENT BANAL 29

CHAPITRE 3. LA TENTATION DE LA DÉLÉGATION 37

CHAPITRE 4. GRANDIR AVEC L'IA 47

CHAPITRE 5. LES NOUVELLES SOLITUDES 57

CHAPITRE 6. L'IA DANS NOS VIES 67

CHAPITRE 7. LA VÉRITÉ À L'ÉPREUVE 77

CHAPITRE 8. LE TRAVAIL EN MUTATION 87

CHAPITRE 9. LES COLS BLANCS EN PREMIÈRE LIGNE 99

CHAPITRE 10. LES ROBOTS PARMI NOUS 109

CHAPITRE 11. LES ÉQUILIBRES ÉCONOMIQUES BOUSCULÉS 119

CHAPITRE 12. CEUX QUI AURONT ACCÈS ET LES AUTRES 129

CHAPITRE 13. LE COÛT POUR LA PLANÈTE 137

CHAPITRE 14. LA DÉMOCRATIE À L'ÉPREUVE 145

CHAPITRE 15. QUI GOUVERNE ? 155

CHAPITRE 16. L'AVENIR PROGRAMMÉ 167

Contre-feux. Ce qu'on m'objectera, et ce que je réponds 175
Conclusion. Ce que nous pouvons encore choisir 183
Note sur la méthode et les sources 191

INTRODUCTION
CE QUI A DÉJÀ CHANGÉ

Ce livre n'aurait pas dû exister. Pas maintenant. Pas sous cette forme. Il aurait dû être écrit dans dix ans, peut-être vingt, la poussière retombée, quand nous aurions eu le recul nécessaire pour analyser froidement ce qui nous est arrivé. Mais nous n'avons pas dix ans. Ce qui se joue en ce moment même, pendant que vous lisez ces lignes, c'est le transfert le plus rapide de fonctions humaines vers des machines que j'aie observé en quinze ans de vie professionnelle. Et observer la technologie, c'est précisément mon métier.

Je suis avocat. Depuis quinze ans, j'accompagne des entreprises technologiques, des start-up, des fonds d'investissement en droit du numérique. Quand on m'annonçait que la blockchain allait révolutionner le monde, quand on me promettait que le métavers remplacerait la réalité, je haussais les épaules. Séparer le projet réel du dossier de presse, c'est très exactement ce pour quoi mes clients me paient.

Mais cette fois, c'est différent.

Cette fois, je ne peux plus hausser les épaules. Non parce que les machines prendraient le pouvoir comme au cinéma, ni parce qu'une IA malveillante voudrait éradiquer l'humanité. La réalité est plus banale et plus troublante : nous nous rendons, volontairement, méthodiquement, remplaçables. Fonction par fonction. Tâche par tâche. Sans que personne nous y contraigne.

DES FAITS, D'ABORD

Je ne vous demande pas de me croire sur parole. Voici trois faits, datés, sourcés, vérifiables.

Début janvier 2025, Sam Altman, patron d'OpenAI, écrivait sur son blog : « Nous sommes désormais convaincus de savoir comment construire

l'AGI », l'intelligence artificielle générale, une IA capable d'égaler l'être humain dans la plupart des tâches intellectuelles. Et il ajoutait que 2025 pourrait voir les premiers agents d'IA « rejoindre le marché du travail ».

Le 28 mai 2025, Dario Amodei, patron d'Anthropic, déclarait au média américain *Axios* que l'IA pourrait éliminer la moitié des emplois de bureau débutants et porter le chômage américain à 10 ou 20 % dans un délai d'un à cinq ans. Et il précisait, en parlant des travailleurs concernés : « La plupart d'entre eux n'ont pas conscience que c'est sur le point d'arriver. »

Le 6 octobre 2025, le même Sam Altman annonçait que ChatGPT comptait 800 millions d'utilisateurs actifs hebdomadaires. Ils étaient environ 500 millions en mars de la même année. Aucun outil, dans ma vie professionnelle, ne s'est diffusé à cette vitesse.

On m'objectera, et on aura raison, que les deux premières déclarations émanent d'hommes qui vendent ce qu'ils annoncent. Un dirigeant d'IA qui prophétise l'IA toute-puissante fait aussi son marketing, et ce livre passera ces discours au crible. Mais le troisième fait ne relève pas de la prophétie. 800 millions d'humains chaque semaine, même en retranchant une marge pour l'enthousiasme déclaratif de l'entreprise, ce n'est plus une promesse. C'est un usage installé, massif, quotidien.

Et voici ce qui a déjà changé pendant que nous débattions « mode ou rupture ? ». Des voitures sans conducteur assurent près de 500 000 courses payantes par semaine aux États-Unis, et la première ville européenne est annoncée. En juillet 2025, des systèmes d'OpenAI et de Google DeepMind ont atteint le niveau médaille d'or de l'Olympiade internationale de mathématiques. Un fabricant chinois a expédié plus de 5 500 robots humanoïdes sur la seule année 2025. Microsoft affirme que plus de 90 % des entreprises du Fortune 500 utilisent déjà son assistant d'IA Copilot. Aucun de ces faits n'était vrai il y a trois ans. La plupart ne l'étaient pas il y a dix-huit mois.

Puisque c'est l'emploi qui cristallise les inquiétudes, ajoutons trois faits de cette nature. Le 17 juin 2025, Andy Jassy, le patron d'Amazon, écrivait à ses salariés que les gains d'efficacité tirés de l'IA réduiraient « dans les prochaines années » les effectifs de bureau du groupe. Sur l'ensemble de l'année 2025, le cabinet Challenger, Gray & Christmas a compté 1 206 374 suppressions d'emploi annoncées aux États-Unis. Sur ce total, 54 836 sont explicitement attribuées à l'intelligence artificielle par les employeurs eux-mêmes : une cause encore minoritaire, probablement sous-déclarée, mais désormais comptée ligne à ligne. Enfin, le 29 juin 2026, OpenAI publiait sa propre cartographie de l'emploi

européen : environ 13 % de l'emploi français présenterait un potentiel d'automatisation à court terme relativement élevé. Quand l'acteur central d'une transformation publie la carte des métiers qu'elle touchera, on ne peut plus dire que rien n'est annoncé.

CE QUE JE VOIS DE MON BUREAU

Je le vois dans ma propre profession. Des confrères m'appellent, désemparés. Leurs clients ne veulent plus payer pour des recherches juridiques qu'un robot conversationnel exécute gratuitement en quelques secondes. Les jeunes diplômés ne trouvent plus de stage. Un ami avocat fiscaliste est passé de six collaborateurs à deux en dix-huit mois ; je raconterai sa confidence au chapitre 9.

Ces récits ne sont pas des impressions isolées ; ma profession se prête à la mesure. L'éditeur de logiciels juridiques Clio, qui sonde chaque année plusieurs milliers de professionnels du droit nord-américains, a documenté le basculement : 19 % de juristes utilisateurs de l'IA en 2023, 79 % dès 2024, le périmètre exact de la question ayant varié d'une édition à l'autre sans que l'ordre de grandeur du basculement en soit affecté. En un an, l'expérimentation marginale est devenue la norme statistique d'une profession que l'on dit pourtant conservatrice. À l'autre bout de la pyramide, une équipe de Stanford, exploitant les données de paie du prestataire ADP, a mesuré chez les 22-25 ans une baisse relative de 13 % de l'emploi dans les métiers les plus exposés à l'IA depuis fin 2022, portée à 16 % en novembre 2025, puis à 19 % dans la réactualisation d'août 2026. Ces résultats sont discutés ; ils doivent être lus avec leurs limites. Mais qu'on débatte désormais de l'ampleur du phénomène plutôt que de son existence en dit déjà long.

Et partout, dans les entreprises que je conseille comme dans les administrations, les hôpitaux, les rédactions, la même logique est à l'œuvre. On commence par les stagiaires : la recherche documentaire, la synthèse de dossiers, les premiers jets, l'IA les fait désormais plus vite et moins cher, alors on n'embauche plus. Puis viennent les juniors. Puis, plus lentement, les seniors. La machine apprend, s'améliore, capitalise l'expérience de ceux qu'elle assiste pour mieux concurrencer ceux qui restent. Le tableau est plus contrasté, et par endroits plus inquiétant, que ne le laissent croire les slogans des deux camps.

UN TITRE QUI DEMANDE UNE EXPLICATION

Ce titre est une provocation. Je l'ai voulue. Le « grand remplacement numérique » n'a rien à voir avec les théories complotistes auxquelles le terme peut faire penser. Il désigne un fait autrement concret et documenté, le remplacement méthodique des fonctions humaines, cognitives, relationnelles, professionnelles, par des systèmes d'intelligence artificielle. Non la disparition des humains, mais la substitution de l'IA à ce qu'ils faisaient, décidaient, pensaient et éprouvaient eux-mêmes.

Ce n'est pas une dystopie. Ce n'est pas davantage une prédiction. C'est, pour l'essentiel, une description.

Et il faut le dire d'emblée : ce remplacement n'est pas une invasion. C'est une abdication. Personne ne nous a rien pris de force. Nous déléguons les fonctions une à une, et chaque geste, pris isolément, est parfaitement rationnel. Confier l'itinéraire au GPS est rationnel. Confier la synthèse d'un dossier au modèle est rationnel. Confier le premier jet, le tri des candidatures, la réponse au client : rationnel, rationnel, rationnel. C'est l'accumulation de ces rationalités individuelles qui produit un basculement que personne n'a choisi. Voilà le fil rouge de ce livre : l'abdication volontaire, fonction par fonction, et la question de savoir où se situe le point de non-retour.

Deux textes anciens éclairent ce moment mieux que bien des rapports. En 1548, un futur magistrat, Étienne de La Boétie, écrit que le tyran ne domine jamais par la force, mais par le consentement de ceux qui le servent : il nomme cela la « servitude volontaire », et s'étonne que des millions d'hommes obéissent à un seul, non qu'ils y soient contraints, mais qu'ils y consentent. Cinq siècles plus tard, la formule décrit notre rapport à la machine avec une exactitude glaçante : nul ne nous impose l'intelligence artificielle, nous la réclamons, nous la remercions, nous nous inquiétons quand elle tombe en panne. Et pendant qu'elle nous soulage, elle nous anesthésie. Marx disait de la religion qu'elle était « l'opium du peuple », le soupir de la créature accablée. L'IA générative occupe cette fonction avec une efficacité qu'aucun clergé n'atteignit. Elle console, distrait, comble le vide, répond à trois heures du matin, et nous détourne des seules questions qui comptent, le travail qui s'en va, le revenu qui s'évapore, le pouvoir qui se concentre entre trois mains. L'ancien opium se subissait ; le nouveau se télécharge. La servitude, cette fois, n'est pas seulement volontaire : elle est enthousiaste.

LE GRAND REMPLACEMENT N'EST PAS CELUI QUE L'ON CROIT

Mais ce titre fait autre chose encore, que j'assume frontalement : il retourne une expression. Depuis quinze ans, une partie du débat public français s'hypnotise sur un prétendu remplacement d'une population par une autre, théorie sans fondement démographique sérieux, condamnée par les faits autant que par la décence. Ce n'est pas mon propos : je constate qu'elle a capté le mot, et qu'elle l'a gaspillé. Car pendant que des millions de gens scrutaient la porte, guettant un envahisseur qui ressemble à un homme, le remplacement réel est entré par le toit, et il ne ressemble à personne.

Le seul grand remplacement massivement documenté de notre époque n'oppose pas des origines, des religions ou des couleurs de peau. Il oppose l'espèce humaine à ses propres artefacts. Les révolutions techniques précédentes remplaçaient ce que l'Homme fait ; celle-ci vise ce que l'Homme est : l'être qui pense, décide, crée et console. C'est l'Homme, avec sa majuscule, qu'on entreprend de doubler, et voilà pourquoi aucune comparaison avec Internet ou la machine à vapeur ne tient la route. Ce remplacement ne vise pas certains d'entre nous : il nous vise tous, et c'est bien sa signature. L'algorithme qui trie les CV pénalise, les études le montreront, les prénoms qui s'écartent de la norme, mais le système qui supprime le poste ne regarde même pas le prénom : il supprime le poste. Le remplacement numérique est le premier phénomène parfaitement égalitaire de l'histoire des dominations : il ne discrimine qu'entre ceux qui possèdent les machines et ceux qui sont remplaçables par elles.

Et contrairement à l'autre, le fantasmé, celui-ci coche toutes les cases d'un projet : il est financé, à hauteur de centaines de milliards de dollars par an ; il est planifié, avec des feuilles de route publiques et des échéances trimestrielles ; il est revendiqué par ses acteurs, qui annoncent – j'en ai cité deux plus haut – la disparition de pans entiers de l'emploi ; et il est mesurable, chiffres à l'appui, chapitre après chapitre. Aucun complot n'est nécessaire : tout se passe en plein jour, en conférence de presse, avec des communiqués. C'est même la première fois qu'un bouleversement de cette ampleur s'annonce lui-même avec autant de candeur, et que ceux qu'il vise applaudissent en téléchargeant l'application.

C'est ce qui rend le mot vide ailleurs, et juste ici. Un grand remplacement digne de ce nom suppose un projet : une volonté, une organisation,

un financement. Les mouvements migratoires, quelle que soit l'opinion qu'on en a, n'en présentent aucun : pas d'état-major, pas de feuille de route, pas de conseil d'administration ; des millions de trajectoires que personne ne coordonne. Celui-ci vient de tous les recevoir, en quatre lignes, avec leurs preuves. Et il possède une pièce maîtresse : les mêmes entreprises qui automatisent le travail financent déjà les expérimentations du revenu universel destiné à ceux qu'elles remplacent. On ne finance pas le filet de la chute qu'on ne prévoit pas. Un projet à ciel ouvert, qui construit méthodiquement le monde qu'il entend dominer : c'est bien pourquoi il fallait rendre le mot à ce qu'il décrit.

Je mesure ce que ce détournement a de provocant, et je le maintiens, précisément pour cela : tant que le mot restera accolé à une peur injustifiée, la peur légitime restera sans nom. Nommer, c'est le premier acte de la défense, tout avocat le sait. Ce livre rend le mot à la seule réalité qui le mérite. Et si, dans dix ans, l'expression « grand remplacement » évoque d'abord des serveurs, des agents et des abonnements plutôt qu'une fable identitaire, alors ce détournement aura été, très exactement, un sauvetage : celui du débat public, ramené de la porte vers le toit, du fantasme vers le fait.

LA MÉTHODE DE CE LIVRE

Des faits, encore faut-il dire comment on les établit. Je dois faire ici un aveu. Ma première colère, écrite d'un seul jet, proclamait que « le temps des nuances était passé ». Elle assénait des certitudes : effondrement économique, démocratie assassinée, abrutissement collectif. En me relisant, j'ai compris que je reproduisais le travers que je reproche aux prophètes de la Silicon Valley : l'affirmation sans preuve, simplement inversée. Ce ne sont pas les nuances qui nous anesthésient. Ce sont les certitudes, les leurs comme les miennes.

J'ai donc réécrit ce livre selon trois règles, que je m'engage à tenir jusqu'à la dernière page.

La première : tout fait, tout chiffre, toute citation renvoie à une source datée. Rien n'est affirmé de mémoire. L'appareil complet des références est publié en ligne, dans un dossier régulièrement mis à jour dont l'adresse figure en ouverture du livre ; la note de méthode, en fin d'ouvrage, dit comment il a été construit. Dans ma profession, une référence inventée

est une faute grave, de celles qui engagent la responsabilité de celui qui signe. Je n'accepte pas pour un livre ce que je n'accepterais pas pour des conclusions déposées devant un tribunal.

La deuxième : je distinguerai toujours ce qui est certain (documenté, mesuré, daté), ce qui est probable (une tendance établie dont la poursuite est plausible) et ce qui est spéculatif (les scénarios, les calendriers des dirigeants, les projections des banques d'affaires). Le lecteur saura à chaque instant sur quel terrain nous marchons.

La troisième : je citerai les études et les faits qui contredisent ma thèse, car il en existe, et j'expliquerai pourquoi, malgré eux, la dynamique d'ensemble me paraît aller dans le sens que je décris. Un avocat qui ignore les arguments adverses perd son procès. Je préfère les plaider moi-même, avant vous, et y répondre.

Ces trois règles ne sont pas des clauses de style. Au titre de la troisième, le lecteur croisera dans ce livre des travaux qui affaiblissent ma thèse : une étude menée sur les registres danois ne détecte presque aucun effet de ces outils sur les salaires et les heures travaillées ; des chercheurs de Yale concluent que la structure de l'emploi américain n'évolue pas plus vite depuis ChatGPT que lors des vagues technologiques précédentes. Je les prendrai au sérieux et j'expliquerai pourquoi le calme des moyennes peut coexister avec des dégâts très ciblés. S'il fallait résumer l'état réel du savoir, je laisserais ce soin à la direction générale du Trésor, qui écrivait le 30 juin 2026 : « les études empiriques ne permettent pas de déterminer l'effet total de l'IA sur l'emploi, faute de recul suffisant et en raison d'une adoption encore limitée par les entreprises ». Le terrain est celui-là : incertain, disputé, mouvant. C'est sur un terrain pareil qu'on a le plus besoin de méthode.

Une précision encore, nécessaire : je ne suis pas un technophobe, encore moins un briseur de machines. J'utilise ces outils tous les jours. Je leur dicte des courriers, leur fais relire des contrats, leur fais synthétiser des dossiers entiers. Je connais leur puissance, leur utilité, leur potentiel. C'est pour cela même que je m'inquiète : parce que je vois, de l'intérieur, ce dont ils sont capables et parce que je vois, dossier après dossier, ce que nous sommes en train d'en faire.

Les systèmes actuels sont imparfaits. Ils se trompent, ils inventent avec un aplomb confondant, jusqu'à des décisions de justice imaginaires glissées dans des écritures d'avocats. Mais quiconque en conclut que la menace est exagérée commet une erreur de perspective : ce qui était impossible

il y a deux ans est banal aujourd'hui. Ce mouvement, de l'impossible au banal, s'est répété trop régulièrement au cours de la dernière décennie pour être un accident.

CE LIVRE A ÉTÉ ÉCRIT AVEC L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Une dernière chose, et je préfère la dire ici, en pleine lumière : ce livre a été écrit avec l'aide de l'intelligence artificielle. Pas dicté par elle. Pas généré par elle. Écrit avec elle, comme on travaille avec un confrère infatigable, un documentaliste qui ne dort jamais, un contradicteur qui ne se lasse pas. Je ne fais plus rien sans ces outils. Mes courriers, mes contrats, mes consultations, mes recherches, tout passe désormais par eux. Non pour qu'ils pensent à ma place, mais pour qu'ils me fassent penser plus vite, plus loin, plus juste. Je ne suis pas un avocat qui refuse la machine. Je suis un avocat que la machine augmente. Et, tant qu'à être franc, un homme qui tâche de l'être aussi.

Il y aurait quelque chose d'absurde, presque de malhonnête, à écrire un livre sur le grand remplacement numérique en m'interdisant l'outil que je décris. J'ai donc fait l'inverse. Je l'ai mis au travail sur ce texte, à ciel ouvert, pour vérifier mes chiffres, traquer mes sources, débusquer mes contradictions, me forcer à répondre aux objections que je préférais esquiver. Ce livre est, en un sens, sa propre pièce à conviction : la preuve qu'un humain et une machine peuvent produire ensemble ce qu'aucun des deux n'aurait produit seul. Je le dénonce et je le décris d'une main, je m'en sers de l'autre. Cette tension n'est pas une contradiction que je cacherais, c'est le sujet même du livre, et je la mets sur la table dès l'entrée.

Alors autant le dire pour couper court : ne perdez pas votre temps à soumettre ces pages à un détecteur d'intelligence artificielle. Elles échoueront au test. Elles cocheront toutes les cases. Et cela ne me gêne en rien, parce que le test se trompe de cible. La question n'est pas de savoir si une machine a touché ce texte, elle l'a touché à chaque page. La question est de savoir qui décidait. Qui tranchait lorsqu'elle proposait deux formulations, qui la reprenait lorsqu'elle affirmait sans preuve, qui assumait la thèse, les partis pris, les colères et les erreurs qui subsistent. La réponse est la même à chaque ligne : moi. Une machine peut écrire à ma place. Elle ne peut pas signer à ma place, et signer, dans mon métier, c'est répondre de tout.

C'est cela, au fond, que ce livre défend, et il le défend d'abord par l'exemple. L'intelligence artificielle n'est ni le maître auquel on se rend, ni le poison qu'on refuse par principe. C'est un outil, le plus puissant que nous ayons jamais forgé, et un outil ne vaut que par la main qui le tient. S'y abandonner aveuglément, c'est se laisser remplacer. Le rejeter par peur, c'est se condamner à passer à côté de ce qui est peut-être l'invention la plus considérable de notre histoire. Entre ces deux renoncements court une ligne de crête, étroite et exigeante, et c'est la seule qui m'intéresse : celle où la machine nous augmente sans nous dissoudre, nous rend meilleurs, plus rapides, plus pertinents, sans nous rendre superflus. Tout ce livre tient dans cet équilibre. Il n'était pas de meilleure manière de le défendre que de l'écrire ainsi.

LE CHEMIN

Le chemin est simple. D'abord les faits : ce que ces machines savent faire à l'été 2026, ce qu'elles ratent et pourquoi leurs limites sont un mauvais réconfort. Puis ce que la délégation fait à nos esprits, à nos enfants, à nos liens. Puis l'IA dans le quotidien : la décision algorithmique qui trie et surveille, la fabrique du faux. Puis le travail : les études sur l'emploi, les cols blancs en première ligne, les robots qui donnent un corps aux algorithmes. Puis la focale large : les équilibres économiques, la fracture d'accès, le coût pour la planète. Puis le politique : la démocratie à l'épreuve, et la question qui les résume toutes, qui gouverne ? Le chapitre 16 assemble le tout en un scénario daté, l'avenir programmé. Les contre-feux répondent ensuite aux dix-huit objections qu'on m'opposera, car je préfère tirer moi-même les flèches adverses. La conclusion dira ce que nous pouvons *encore* choisir et s'achèvera là où peu d'essais osent aller : sur l'après.

Vous ne trouverez dans ces pages ni le récit d'une apocalypse ni celui d'une idylle. Vous trouverez des dates, des chiffres, des décisions de justice, des déclarations signées, et l'expérience d'un praticien qui voit ces technologies entrer dans les entreprises par la porte des contrats qu'il rédige. Ma conviction, au terme de ce travail, est plus solide que mon inquiétude initiale, précisément parce qu'elle a survécu à la vérification : le basculement n'est pas à venir, il est en cours. Il n'est pas subi, il est consenti. Et il n'est pas encore achevé, ce qui signifie qu'il reste un espace pour la décision.

LE GRAND REMPLACEMENT N'EST PAS CELUI QU'ON CROIT.

Depuis plus de quinze ans, l'auteur observe les grandes mutations du numérique. Habitué aux promesses excessives de la Silicon Valley, il a vu défiler les révolutions annoncées, des objets connectés au métavers.

Cette fois, pourtant, quelque chose a changé.

L'intelligence artificielle ne se contente plus d'assister l'être humain. Elle commence à raisonner, créer, décider et agir à sa place. À une vitesse et à une échelle inédites. Travail, éducation, information, économie, démocratie : aucun domaine ne restera à l'écart.

Dans ce livre lucide et accessible, l'auteur analyse les mécanismes du bouleversement en cours, loin des utopies technologiques comme du catastrophisme, et pose une question essentielle :

Que restera-t-il de notre autonomie, de notre travail et de notre liberté lorsque les machines feront mieux que nous ce que nous croyions exclusivement humain ?

Un livre essentiel pour comprendre le monde qui vient et reprendre la main sur notre avenir.

Arnaud Touati est avocat, entrepreneur et enseignant. Il a fondé un cabinet dédié aux start-up et aux entreprises des nouvelles technologies, de la blockchain et de l'intelligence artificielle. Il accompagne depuis plusieurs années des acteurs directement confrontés aux transformations induites par l'IA, ce qui lui offre un poste d'observation privilégié et concret sur ces mutations. Chroniqueur pour Les Échos et le Journal du Net, suivi par 70 000 personnes sur LinkedIn, il intervient régulièrement dans le débat public et enseigne dans plusieurs écoles.

21,90 €
ISBN : 978-2-8073-7847-6



livre écoresponsable

www.deboecksuperieur.com